

UN ÉCRIN D'HISTOIRE ASSIS SUR UNE BUTTE

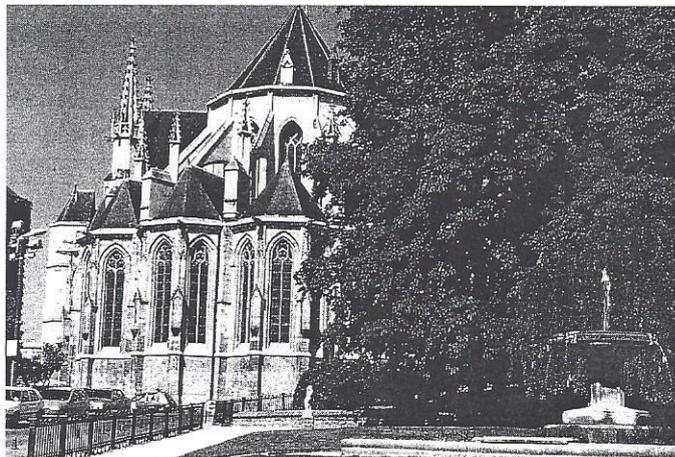
Ville médiévale, Mons a préservé l'emprunte des siècles dans sa morphologie et sa silhouette. Le tissu urbain, dense et continu, offre au visiteur une succession d'impressions fugitives créées par la découverte d'espaces diversifiés et imprévus. Incrustés dans la trame des rues grouillant jusqu'au sommet de la butte, les grands chantiers ont imprimé leur marque dans le paysage. Ainsi de l'enceinte, de la Grand-Place, de l'hôtel de ville, de la collégiale Sainte-Waudru et bien sûr du beffroi.

Mons, comme son nom l'indique, est installée sur une butte, dont le sommet culmine à 78 mètres. Un affluent de la Haine, la Trouille, traversa les zones basses jusque 1872. La colline était initialement parcourue de chemins reliant le pied de la butte au sommet. Ces chemins évoluent en rues bordées d'habitations au cours du moyen âge, au fur et à mesure du peuplement de la colline, depuis le sommet jusqu'à la base. Le peuplement historique commence sans doute au VII^e siècle, lorsque l'oratoire puis l'abbaye, fondé par Waudru, attire des artisans, des commerçants et des serviteurs aux abords des bâtiments abbaciaux. Un château comtal domine probablement la colline dès le IX^e siècle, attirant une population de plus en plus nombreuse. Au XII^e siècle, la zone peuplée, la partie supérieure de la colline, est entourée d'une muraille comtale. Une longue portion du tracé de cette première enceinte est lisible sur le plan actuel de la ville, de même que le tissu urbain serré, aux parcelles étroites et aux rues sinueuses, du foyer de peuplement qu'elle délimite. Plusieurs vestiges du mur ont également été mis au jour.

D'UNE ENCEINTE L'AUTRE

Au XIII^e siècle, Mons, capitale du comté de Hainaut, est une ville moyenne. Ses habitants sont conscients de leurs droits et privilèges. Ils établissent des institutions communales conduisant la justice et gérant les finances de la communauté. Bientôt pourvu d'un sceau et d'une maison de la paix (hôtel de ville), un troisième pouvoir s'installe donc auprès du chapitre et du comte.

La majeure partie de la population vit sur les pentes de la colline, dans des rues nouvelles percées à travers bois, champs et prairies. Trois nouvelles paroisses voient le jour: Saint-Nicolas-en-Havré; Saint-Nicolas-en-Bertaimont et le Béguinage. Ces trois noyaux sont autant de foyers de peuplement. La population déborde de l'enceinte comtale qui



La collégiale Sainte-Waudru. © OPT/Berthold Christian.

se délabre faute d'entretien, abandonnée à cause de son inutilité flagrante. Les Montois se sentent à nouveau vulnérables. Les échevins prennent donc l'initiative d'édifier une deuxième enceinte moyennant des accords conclus avec le comte et le chapitre. La construction durera un siècle environ, à partir de 1290. Longue de quatre kilomètres environ, la muraille cerne la base de la colline. La préexistence des voies de pénétration tant de terre que d'eau, détermine l'emplacement de six portes. Ces six entrées demeurent aujourd'hui les principaux accès au centre historique, délimité par des voies suivant le tracé de l'enceinte communale. Celle-ci eut un impact décisif sur l'évolution de la ville.

LE DESTIN D'UNE PLACE-FORTE

La situation de Mons en pays de marche, à proximité des frontières du comté de Hainaut, puis de celles des Pays-Bas, enfin du royaume de Belgique, la destina à être une ville-forte. Les fortifications, continuellement renforcées du XIII^e au XVIII^e siècle et démantelées à la fin du XVIII^e furent reconstruites à la période hollandaise pour ne disparaître qu'en 1864. Cette obstination défensive eut deux conséquences majeures: la densification intense de l'habitat sur les pentes du mont et l'impossibilité pour le territoire montois de loger l'expansion industrielle du XIX^e siècle¹.

Au cours des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, de nouvelles rues sont créées. Les grands axes radiaux des débuts du peuplement sont reliés par des arcs qui transforment le plan radial en plan radio-concentrique. Mons finit par étouffer à l'intérieur de ses remparts qui, au

¹ Voir Christiane Pierard, "Evolution territoriale de la ville des origines à 1861" in *Mons, revivre en ville*, cat. expo, Ville de Mons et Communauté française, 1980.

XIX^e, forment un carcan brisant toute velléité d'expansion. Difficile par ailleurs, dans un tissu urbain extrêmement dense, de dégager les surfaces nécessaires à l'implantation de vastes manufactures. De plus, les entrées de la ville sont malaisées et étroites. Enfin, la réglementation militaire du transport, donnant la priorité au charroi d'intendance, est peu favorable au commerce. Ces entraves au développement industriel expliquent le degré de préservation du centre médiéval. Mons est néanmoins parvenue à préserver une activité commerciale s'adaptant à l'organisation urbaine héritée du passé. Le plan actuel de la ville est l'exact reflet du maintien de cette fonction distributive et consommatrice.

SYMBOLE DU NÉGOCE

Emblème de la vocation commerciale de la cité, l'actuelle Grand-Place est le résultat d'un des premiers projets d'urbanisme intra muros : l'agrandissement du forum primitif installé au pied de l'enceinte comtale, au carrefour d'importantes voies marchandes. En 1348, le pouvoir échevinal, de commun accord avec le chapitre de Sainte-Waudru, décide l'élargissement de cet espace commercial devenu trop exigü. La rue de Nimy est dès lors élargie sur une portion de son versant est. Cette opération exige l'expropriation de plusieurs maisons. Elle explique la singularité du contour de la Grand Place : courbe et irrégulier du côté de l'hôtel de ville (ancien versant ouest de la rue de Nimy), droit et rectiligne du côté opposé (tracé en zone vierge, au cordeau). La place sera parachevée plus tard par le percement de rues nouvelles qui mettent le marché en relation directe avec les quartiers périphériques : la rue Neuve en 1454, la rue du Miroir en 1542-1545, la rue de la Clef en 1577-1580.

AMBITIONS INASSOUVIES

Foyer d'une intense activité commerciale, le marché principal est également le centre civique et communal. Depuis 1269 au moins, une maison de paix se dresse rue de Nimy, en bordure du marché. Dans la foulée de l'agrandissement du forum, les échevins décident de se doter d'un bâtiment moderne, qui deviendra un des monuments majeurs de l'architecture gothique montoise.

L'hôtel de ville est pourtant une oeuvre inachevée. Sa conception est inspirée par Mathieu de Layens, également actif sur le chantier de Sainte-Waudru. Amorçés en 1456, les travaux s'interrompent en 1477 faute de ressources financières. Du projet initial, un étage supplémentaire, deux tourelles d'angle et peut-être une tour centrale n'ont pu être retenus.

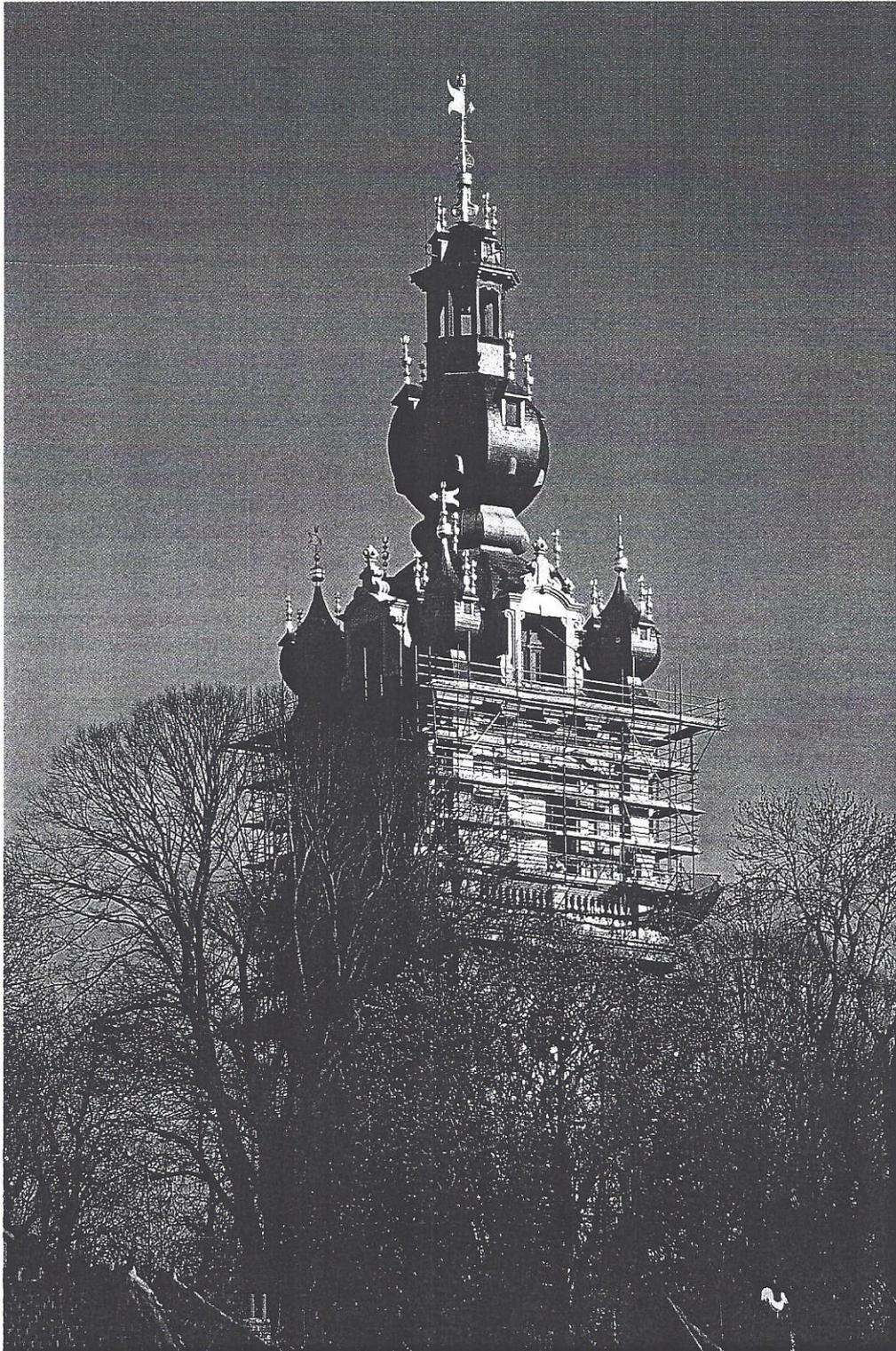
Au début du XVIII^e siècle, un campanile dû à Tirou et Goffaux, vient couronner l'édifice. Sa construction, en 1716-1718, nécessite la suppression de la bretèche initiale dont il ne reste que le fleuron terminal. Ce campanile est une oeuvre en soi. Sa masse disproportionnée coiffe l'hôtel de ville d'une charpente complexe couverte d'ardoises et de plaques de cuivre.

DIALOGUE AU SOMMET

Alors que l'hôtel de ville est un emblème de l'autonomie communale, la collégiale Sainte-Waudru constitue le symbole de l'influence du chapitre sur la destinée de la ville et de ses environs. Massive, d'une élégance austère, la collégiale offre une exceptionnelle unité de conception, alors que sa construction s'est échelonnée sur près de deux siècles. C'est en 1449 que les chanoines décident d'édifier une nouvelle église. Suite à plusieurs voyages, elles arrêtent leur choix sur un édifice gothique de type branbançon. Ouvert en 1450, le chantier ne se clôture qu'en 1690, alors que la construction demeure inachevée. Une tour devait en effet culminer à une centaine de mètres du sol, pour dominer la ville et la tour de l'horloge.

Cette tour, érigée sur l'enceinte castrale à la fin du XIV^e siècle, est l'ancêtre du beffroi actuel. Effilée, coiffée d'une charpente en bulbe, dominant la colline, elle donne à la ville sa silhouette caractéristique. Endommagée par le grand feu de 1548, elle s'écroule de fragilité et de vétusté le 21 avril 1661. Les échevins prennent dès lors en charge la procédure menant à la reconstruction. Ils font intervenir le pouvoir comtal dans le financement. Choisie parmi les quatre projets présentés au concours, la tour conçue par Louis Ledoux est entamée le 21 octobre 1661. Après la mort du concepteur, en 1667, Vincent Anthony dirige le chantier jusqu'à son achèvement, en 1669. De section carrée, coiffée d'une charpente en bulbe rappelant la tour écroulée, le beffroi culmine à près de 87 mètres de haut. Il illustre un style baroque sobre, avec un décor classique aménagé de pilastres et de colonnes engagés, de volutes plaquées et étirées, d'ailerons, de frontons brisés, de pierres en bossage. Orgueil de la cité, il tint le rôle de tour de guet indispensable à la sécurité de la garnison et à la détection des incendies en temps de paix. Visible de très loin, sa silhouette joue actuellement encore un rôle de repère urbain planté au sommet de la butte. Pour les Montois, il demeure un pôle d'identification symbolique et de rassemblement festif.

-LAURENT COURTENS



Le beffroi de Mons en cours de restauration. Photo: Atelier d'Architecture et d'Urbanisme Dupire et François.